



*Changer l'évaluation :  
évaluer pour apprendre ?  
Martine Meurant  
répond à nos questions*



Martine Meurant est enseignante à l'école des Ursulines de Tournai. Enseignante depuis 30 ans, elle n'a jamais utilisé de cotation chiffrée pour évaluer ses élèves.

1. Il existe de nombreuses définitions du mot « évaluer ». Quelle est celle qui, à vos yeux, est la plus porteuse de sens pour le travail à mener en classe ?

« Evaluer », c'est réaliser un état des lieux des capacités et attitudes de l'enfant pendant et après un apprentissage.

2. Quelle différence peut-on faire, selon vous, entre une situation d'apprentissage et une situation d'évaluation ?

La situation d'évaluation est au service de l'apprentissage. Elle permet d'apprécier les progrès, de comprendre les difficultés et de réajuster les apprentissages.

3. On dit souvent que la première qualité d'une évaluation est d'être « objective » ... mais cette recherche de l'objectivité n'est-elle pas un leurre ? Toute démarche d'évaluation n'est-elle pas subjective en soi ?

Cette objectivité est en effet peut-être menacée car notre regard sur les comportements de l'enfant risque de court-circuiter notre évaluation. Cela me fait penser à une phrase rencontrée lors d'une lecture « *Tu deviens ce que je pense de toi !* ».

4. Un récent rapport de l'inspection (belge francophone) pointait le peu d'évaluation formative dans les classes, alors qu'il s'agit pourtant d'un concept devenu commun dans le discours pédagogique et inscrit depuis plus de 10 ans dans les textes légaux (Décret "Missions de l'école", 1997). Selon vous, comment expliquer cette absence ?

Je pense que, dans de nombreuses écoles, l'organisation de la classe reste très formelle : découpage matières sans souci de différenciation. L'évaluation est donc rigide elle aussi et se base essentiellement sur des contrôles cotés qui permettent d'alimenter le bulletin.

5. Evaluer, oui ... mais après ? Pratiquer une réelle évaluation formative, cela n'implique-t-il pas de revoir complètement l'organisation de la classe et des apprentissages ?

Cela me semble élémentaire et il faut donc commencer par cette organisation. Ce type d'évaluation suivra inévitablement.

6. Comment concilier l'importance, pour l'enseignant, d'utiliser des outils d'évaluation complexes et nuancés (tels que des grilles d'indicateurs de la compétence) et le besoin, pour les parents, de disposer d'une information sur les résultats de leur enfant qui soit claire, simple et facilement accessible ?

Ces outils d'évaluation sont utiles à l'enseignant puisqu'ils lui permettent de recentrer les futurs apprentissages de l'enfant. Ils ne doivent pas être restitués aux parents mais serviront à l'enseignant pour compléter une évaluation simple et adaptée à leurs attentes.

7. Selon vous, faut-il évaluer les enfants dès l'école maternelle ? Dès la classe d'accueil (ou petite section) ?

Il me semble que l'école maternelle devient parfois « trop primaire » et passe un peu à côté de ses priorités (socialisation, développement du langage, développement corporel, autonomie, ...). Une évaluation formelle (bulletin remis aux parents) ne me semble pas souhaitable durant les premières années. Par contre, l'évaluation formative permettant l'organisation des apprentissages me semble aussi indispensable que dans le primaire.

8. Ce qui est difficile, dans l'évaluation d'un apprentissage, c'est qu'elle ne tombe jamais au bon moment pour tous les élèves. Puisque chacun apprend à un rythme qui lui est propre, ne serait-il pas plus juste que chaque élève soit évalué quand il est (ou se sent) prêt ?

Beaucoup diront que cela relève aussi de l'utopie ! Mais si la gestion de la classe est organisée de manière à respecter les différences, une évaluation adaptée suivra naturellement. Pas facile à mettre en place car nous avons longtemps fonctionné autrement et que le travail est gigantesque...

9. Comment impliquer l'enfant dans son évaluation, le rendre acteur ? Est-ce possible, même avec les plus jeunes ?

Je ne le faisais pas souvent, je le reconnais... ! Cela permettrait aux enfants de gagner en autonomie et en estime de soi car ils ont très vite tendance à s'en référer à l'avis de l'adulte et n'ont pas confiance en eux.

10. Y a-t-il un outil (ou une pratique) d'évaluation formative que vous souhaiteriez rencontrer davantage dans les classes ? Lequel ?

Avant tout, je pense qu'il est indispensable de se construire une planification des compétences et des savoirs à apprendre (sur 2 ans ?). Cela serait un outil de progression constante.

Comme pratique d'évaluation, j'ai testé « les rendez-vous » (voir Yves Nadon et Ise Desrosiers) : rencontre individuelle avec l'enfant durant laquelle j'évalue ces compétences. Moment très agréable mais pas toujours facile à organiser car cela prend du temps ; je l'organisais en général pendant la période de gratuité.

J'ai essayé de prendre des notes lors des apprentissages (chaque enfant avait un petit carnet sur son bureau) mais je n'ai pas pu m'y tenir car il est très difficile d'être observateur et animateur.

11. Quels souvenirs personnels avez-vous gardés de l'évaluation à l'école, lorsque vous y étiez élève ? Ont-ils orienté votre réflexion sur l'évaluation à l'école, aujourd'hui ?

Seuls les points comptaient, accompagnés d'étiquettes « bon élève », « nul », ... !

Je me rappelle aussi de la proclamation des résultats de l'examen cantonal : du meilleur au moins bon !!! Heureusement, cela se raréfie...

Ce ne sont pas ces souvenirs qui ont orienté ma vision mais la chance d'avoir travaillé dans une école où la réflexion et la remise en question étaient très présentes.

*Martine Meurant,  
novembre 2011*